

vocateur hautement qualifié, Trotsky haïssait la suspicion personnelle envers les membres et les sympathisants de la IV^e Internationale. Il considérait cela comme plus mauvais que le mal qu'elle était censé prévenir.

Lorsque ce sujet venait en discussion, il aimait à raconter l'histoire de Malinovsky, qui devint membre du Bureau politique du parti bolchevick, son représentant à la Douma, et un homme de confiance de Lénine. Malinovsky était en même temps un agent de la police secrète du tsar, la redoutable Okhrana. Il envoya des centaines de bolchevicks en exil et à la mort. Néanmoins, pour pouvoir garder son poste de confiance, il lui fallait répandre les idées du bolchevisme. Ces idées causèrent sa perte. La révolution prolétarienne est plus puissante que le mouchard le plus rusé.

Les gardes auraient-ils pu empêcher l'assassinat de Trotsky ? Avec plus de précaution, auraient-ils pu empêcher Jacson de se faire agréer par la maisonnée ? D'user d'une méthode plus subtile ? L'empoisonnement ? Une fusillade d'une embuscade pendant un pique-nique ? Un attentat-suicide direct avec quelque engin spécialement fabriqué par le Guépéou pour échapper à nos moyens limités de détection ?

Le Guépéou lui-même répondit à la question par la bouche de son agent Jacson : « A la prochaine attaque, le Guépéou usera de méthodes différentes ».

COMMENT L'ASSASSIN S'INTRODUISIT

Jacson vint au Mexique en octobre 1939. D'après ses dires, on lui dit de ne pas s'imposer pour s'introduire dans la maison, mais de laisser la rencontre se produire « occasionnellement ». Il suivit les instructions parfaitement. Pendant des mois il ne vint pas auprès de Covoacan, mais resta à Mexico. Lorsque Sylvia Ageloff, sa femme, qui était bien connue à la maison, vint au Mexique, il n'essaya pas de pénétrer dans la maison avec elle. Mais il se servit d'elle pour se faire connaître des Rosmer, amis de Trotsky et Natalia, depuis 1913 et qui étaient à la maison depuis qu'ils avaient ramené de France le petit-fils de Trotsky. A travers ces personnes de confiance, il devint connu de nom dans la maison.

De nombreux gardes le connaissaient et étaient accoutumés à le recevoir quelque temps dans le patio, où il attendait qui il était venu voir. Il est absolument certain que Robert Sheldon Harte le connaissait et lui faisait confiance. Mais il ne rencontra pas Trotsky avant l'attentat du 24 mai.

Le 28 mai, les Rosmer quittaient le Mexique via Vera Cruz, réalisant l'intention qu'ils avaient depuis plusieurs mois, de retourner chez eux. Jacson avait offert, quelques semaines à l'avance, de les emmener de Mexico au port. Il leur avait dit qu'il allait à Vera Cruz tous les quinze jours pour son travail et qu'il pouvait arranger ce voyage avec les affaires de son « patron ».

Il vint à la maison tôt dans la matinée, sonna et fut invité à attendre à l'intérieur jusqu'à ce que les Rosmer soient prêts. Trotsky était dans le patio et rencontra Jacson pour la première fois. Ils se serrèrent la main, Trotsky continua de s'occuper de la basse-cour. Jacson se retira et commença à parler avec Sieva, le petit-fils de Trotsky, auquel il donna un petit planeur. Natalia et Trotsky le virent dans la pièce de Sieva et demandèrent à Sieva ce que cela signifiait. Jacson leur expliqua alors le fonctionnement du planeur.

Trotsky, avec sa sollicitude coutumière, demanda à Natalia si Jacson pouvait être invité. Natalia répondit qu'il devait déjà avoir pris son petit déjeuner. Il fut cependant invité, par courtoisie, à s'asseoir à table. Il prit une tasse de café. Ce fut la première fois que Jacson s'assit à la même table que Trotsky.

Jacson entretenait des relations amicales avec une habileté consommée. Déjà bien connu pour sa générosité, il avait mis sa voiture

à l'entière disposition de la maison. Lorsqu'il allait à New-York, il la laissait à la disposition des gardes. Il rendit de petits services, non seulement à Trotsky et Natalia, mais aussi à chacun de ceux qui étaient en contact avec la maison. Lorsque des amis étaient en visite, il les emmenait visiter les paysages de la région. S'il était nécessaire de faire un voyage, il offrait sa voiture et lui-même comme chauffeur.

Dans la discussion entre la majorité et la minorité, sur la question russe, il soutint la position de Trotsky, même contre celle de sa femme, Sylvia Ageloff. En parlant avec les gardes, il faisait attention à mentionner les dons qu'il prétendait avoir faits à la section française. Il dit à Jake Cooper qu'il avait connu Rudolph Klement ; qu'il était à Paris lorsque le Guépéou l'assassina odieusement. Il aimait mentionner qu'il avait connu James P. Cannon à Paris. Ainsi, il donna l'impression de quelqu'un de bien connu par les nôtres.

Après l'attentat du 24 mai, il vint à la maison dix fois en tout avant d'accomplir la consigne du Guépéou de tuer son hôte. Deux fois il vint avec Sylvia Ageloff, et prit le thé avec les Trotsky. Lorsque Trotsky passa en revue la controverse au sein de la IV^e Internationale, Jacson défendit chaudement les positions de Trotsky et attaquait celles de Sylvia.

Au cours d'une visite, il donna à Natalia une boîte de chocolat, disant que c'était un cadeau de Sylvia.

Cependant, Jacson — principalement parce qu'il n'était pas membre de la IV^e Internationale, et parce que ses idées politiques semblaient confuses et loin d'être sérieuses — ne devint jamais un intime ou un ami lié à la maison.

Lorsque Jacson alla à New-York après l'attentat du 24 mai, et revint à la fin du mois de juillet, il reconnut qu'il n'était pas allé voir un seul membre du Socialist Workers Party.

— Pourquoi ? lui demandions-nous avec étonnement.

Jacson expliqua avec volubilité que c'était parce qu'il avait passé l'essentiel de son temps à discuter avec Sylvia et ses sœurs, essayant de les convaincre que le point de vue de la majorité était juste, qu'il n'avait même pas eu le temps de se rendre à la permanence du Socialist Workers Party. Il dit qu'il avait passé ses journées « à travailler comme un esclave dans un bureau de Wall Street ».

Le fait qu'il n'ait pas pris contact avec la permanence du Socialist Workers Party produisit une mauvaise impression sur les gardes, impression dont ils firent part à Trotsky. Trotsky répondit :

— Il est vrai qu'il est plutôt léger et qu'il ne deviendra probablement jamais un adhérent solide de la IV^e Internationale. Cependant, on peut le lier de plus près. Pour construire le Parti, nous devons avoir confiance que les gens peuvent être changés. Trotsky ajouta que Jacson était en train de poursuivre quelques études des statistiques françaises qui pourraient s'avérer utiles pour nous.

Je suis convaincu que Trotsky, qui voyait en chacun la possibilité de devenir un révolutionnaire, souhaitait utiliser Jacson comme un exemple dans cet ordre d'idées. La distance même que les gardes mettaient entre eux et le travail visiblement difficile de transformer cette argile plutôt peu prometteuse en un révolutionnaire, poussa Trotsky à faire une démonstration encore plus probante. Il suggéra spécialement à moi que je devais changer d'attitude et devenir amical avec Jacson dans le but de l'aider à se rapprocher plus étroitement de la IV^e Internationale.

C'était justement à ce moment que Jacson préparait l'assassinat de Trotsky.

Dans une conversation avec Jacson, à laquelle Cornell et moi étions présents, Trotsky demanda à Jacson ce qu'il pensait de notre « forteresse ». Jacson répondit que tout lui semblait bien préparé, mais, « à la prochaine attaque, le Guépéou usera d'autres méthodes ».

— Quelles méthodes ? demanda l'un d'entre nous.

Jacson haussa les épaules légèrement.